

IL Y A TOUJOURS PLUS MALHEUREUX

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait :

christian.moriat@orange.fr

Durée : 7 mn

SCENE 1

Dans la vie, il y a toujours plus malheureux que soi. C'est la raison pour laquelle il ne faut jamais regarder au dessus de soi, mais toujours en dessous.

Tenez, moi, par exemple.

Je gagne 25 000 euros par mois. (*Un temps*) Pardon... ? Net, bien sûr ! Net... ! Si c'était brut, c'est bien simple, ma femme et moi on ne s'en sortirait pas.

Eh bien, vous savez, une fois mes impôts payés, les petits crédits que j'ai pris pour ma résidence secondaire de Cassis et mon chalet de Morzine réglés, si j'y ajoute mon eau, mon whisky, mon gaz, mon électricité, l'entretien de ma Rolls, de mon personnel et de mes maîtresses, sans oublier mes abonnements à l'Humanité Dimanche et au Pèlerin, qu'est-ce qu'il me reste... ? Deux fois rien.

Comme le dit souvent ma femme : « Mais nom d'un chien ! Comment font les autres ? »

Nous, on a beau se priver, on n'y arrive pas. A ce rythme-là, on va même être obligé de licencier la petite bonne, qu'on vient juste d'embaucher pour soulager le personnel, qui entretient notre petit appartement du 16^{ème}. Un logement de misère de 900 m², que nous a donné la Mairie de Paris- mon gendre y travaille.

A l'époque, le Maire, lui-même, s'en était excusé : « C'est tout ce que j'ai pour l'instant... » qu'il nous avait dit. « Prenez-le, en attendant mieux. »

Comme mon épouse et moi, on a toujours été habitué à se serrer la ceinture depuis notre plus tendre enfance, on l'a pris, ce petit F20.

Ah ! Je ne demande pas mieux moi, que de payer l'impôt sur la fortune, la Contribution Sociale Généralisée, la Contribution pour le Remboursement de la Dette Sociale, l'Aide aux Producteurs de Pétrole et mon denier du clergé, mais tout ça, c'est au détriment de l'emploi.

Qu'est-ce qu'elle va me dire, à moi, ma petite bonne, quand je vais lui annoncer qu'elle ne fait plus partie de mon personnel, faute de revenus suffisants pour pouvoir la garder ?

« C'est toi la dernière arrivée, ma belle. Tu prends tes clics et tes clacs et tu te casses.

-Oui mais... qu'elle va me répondre. Comment je fais moi, avec mon mec qui s'est barré et mes deux gosses à élever ? »

Je me connais, moi, qui suis un grand sensible. Rien que d'entendre ça, ça va encore me faire pleurer.

J'aurai beau lui dire que je suis asphyxié, étranglé, brisé par le fisc et par la hausse du brut. Elle ne me croira pas. Même si c'est la vérité. Que faire ? Que dire... ? Sinon qu' « IL FAUT TOUJOURS REGARDER AU-DESSOUS. JAMAIS AU-DESSUS ! »

Car il y a toujours plus malheureux que soi. Et le malheureux, c'est rarement en haut qu'il faut le chercher ; c'est plutôt en bas ! Bien, oui...

Tenez, moi, par exemple, quand je vais aller au Club faire mon bridge ou quand je vais putter un birdie sur le green avec mon ami le baron Helmut Von der Schmürtz, hé bien, je ne pourrai pas m'empêcher d'y penser, moi, à ma petite bonne, qui était pourtant si mignonne !

Il n'empêche que je préfère être à ma place qu'à la sienne. Mais je me dirai quand même: « Où est-elle en ce moment ? Que fait-elle ? A-t-elle trouvé un autre emploi ? Ou bien est-elle au chômage... ? Et ses gosses ? Vont-ils à l'école ? Mangent-ils à leur faim... ? »

A moins qu'on les lui ait retirés... ? Allez savoir ! Vous savez quand ça s'en mêle dans les familles, il est plus facile de descendre la pente que de la remonter !

Et là, vous voyez, j'ai le cœur qui saigne... La preuve en est c'est que je viens de rater mon birdie !

Malgré tout, ça me console de savoir qu'il y a bien plus malheureux que moi. D'autant plus que je n'ai guère le moral aujourd'hui. Je viens d'apprendre en effet, que je ne pourrai pas acheter le petit château qui se trouve à deux pas de ma résidence de chasse.

Mon banquier vient de m'avertir que j'étais un peu juste. Ah zut ! Quel malheur... !

Mais, vous savez ce qu'on dit : « IL FAUT TOUJOURS REGARDER AU-DESSOUS. JAMAIS AU-DESSUS ! »

SCENE 2

Bonjour. Je suis

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.fr